



Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de :

Sociologie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le corps des femmes est leur outil pour protester contre la domination masculine. Elles choisissent de montrer leurs seins, et de dévoiler leur peau nue pour y inscrire leurs revendications et leurs colères. Elles comptent sur le dévoilement de leur intimité à travers le dévoilement de leur corps de la puissance à leur message. Dans la mesure où le corps renvoie au très intime, il semble complexe d'en faire une étude sociologique, mais puisqu'il sert d'instrument dans une lutte politique, pourquoi la sociologie (politique, notamment) devrait-elle se priver de l'étudier ?

Ce cas particulier illustre la tension que l'on rencontre lorsque l'on s'intéresse au corps comme objet sociologique. Certes, dans la mesure où il s'inscrit dans la matérialité, en tant que composé organique de tissu et de chair, on peut parler du corps comme d'un « objet ». Toutefois, le corps investit aussi l'espace immatériel, l'espace des représentations qui pèsent sur lui, qui le forment, et avec lesquelles il évolue. Le corps est donc un objet, mais non figé, il existe une dynamique auto-entretenue

entre le corps, ses évolutions et les représentations qui lui sont associées. Si le corps est un « objet », est-il pour autant objectivable, par la sociologie qui plus est ? Parce encore que les médecins et biologistes étudient le corps, mais le sociologue qui, selon Durkheim dans les Règles de la méthode sociologique étudie les individus dans ce qu'ils ont de déterminé, leurs traits communs, peut-il lui aussi « disserter » quelque chose d'aussi singulier que le corps ? N'y a-t-il pas autant de corps que d'individus ?

Certes mais le corps n'est-il pas absolument, tout le temps, présent dans notre vie sociale ? Tout dire que le corps ne puisse pas être un objet de « la science des faits sociaux » semble bien difficile. D'ailleurs, on a déjà évoqué les représentations qui pèsent sur le corps : en réalité, le corps, dans sa matérialité est façonné par d'innombrables normes, notamment genrées. Il y a donc bien des « faits sociaux » comme réalités extérieures s'imposent aux individus et profondément intégrées par eux, qui sculptent le corps, les corps en fonction des appartenances de genre, de classe, d'éthnie... Finalement, le corps serait autant un construit social qu'un donné sociologique. Le corps peut donc être « objet de la sociologie » en ce premier sens où, en tant que fait social, il est en lui-même l'objet d'enquêtes sociologiques. Mais le corps peut aussi être objet de la sociologie en un deuxième sens, non comme l'objet en soi d'une

enquête mais comme résultat de l'enquête. C'est-à-dire que les enquêtes sur les usages, les pratiques sociales, nous renseignent sur « les usages sociaux du corps » (L. Boltanski). En particulier, les enquêtes sur la sexualité, les pratiques médicales, le sport laissent envisager des enseignements particulièrement riches sur le corps. Cela permet de penser comment les individus peuvent être « actifs » de leur propre corps, de penser qu'il n'est pas qu'un fait social contraignant. Mais en tant que tel, en tant que façonné par des normes, le corps est également une « entée » pertinente pour la sociologie et l'étude des grandes tendances sociales qui outrepassent les évolutions du corps, comme par exemple la question de l'existence de classes aujourd'hui, les mutations (ou permanences) du travail, ou les transformations de l'engagement politique. Il s'agit là du troisième et dernier sens selon lequel le corps peut être un objet particulièrement enrichissant pour la sociologie.

On adoptera donc, conformément ces trois manières de corps d'être objet sociologique, une approche en trois temps.

D'abord, on montrera comment le corps a pu devenir un objet sociologique légitime pour les sociologues eux-mêmes notamment par le regard anthropologique. A cette occasion nous étudierons le corps comme objet normé, susceptible par conséquent d'être dévié. Deuxièmement, en ayant constaté que le corps est un fait social on montrera en quoi il est un objet pertinent pour étudier les objets de la sociologie.

Enfin, on verra ce que la sociologie des usages et pratiques sociales nous apprend sur l'objet qu'est le corps, ce qui

vous permettra de montrer que le corps n'est pas qu'un fait social imposé aux individus : étant également acteurs, ils façonnent aussi leur propre corps.

Dans ce premier temps, il convient d'adopter une perspective plus épistémologique pour saisir comment le corps s'est construit comme objet sociologique. Ensuite, on verra que le corps est un objet normé. Enfin, on montrera les déviances corporelles qui découlent d'une telle normalité.

C'est en empruntant à l'anthropologie que la sociologie a fait du corps son objet. L'anthropologue tente de comprendre et d'expliquer l'homme à partir des communautés humaines éloignées de l'Occident aussi bien géographique-ment qu'historiquement. C'est du moins selon ce paradigme que s'est faite la première anthropologie, à la fin du XIX^e siècle, et qui a perduré jusqu'au structuralisme des années 1970 au moins. Le sociologue en revanche, tente d'expliquer l'homme à partir de l'observation des sociétés contemporaines. C'est donc une différence non radicale qui distingue les deux disciplines, et la sociologie, à ses débuts a pu adopter une démarche anthropologique, comme par exemple la compilation de documents d'archives très anciens comme l'a fait Norbert Elias pour La civilisation des mœurs : il a consulté des manuels de savoir vivre orientaux et a étudié l'évolution.

Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de :

Sociologie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Ainsi, c'est donc l'anthropologie qui, la première, s'est intéressée au corps car la sociologie le considérait comme trop singulier. D'autant que pendant une large partie du vingtième siècle, la sociologie s'est surtout développée sur le mode quantitatif, qui tenait d'autant moins compte des corps. Un exemple d'étude anthropologique du corps est celui de Balinese character par Margaret Mead et G. Paterson. Les auteurs constatent entre autres que dans la culture Balinoise, les mères stimulent leur enfant en bas-âge en faisant même de se réposer de lui, de le poser, de s'occuper d'autre chose. Symboliquement, elles « anachent » l'enfant de leur corps pour qu'il prenne conscience de son existence singulière, dans son propre corps, distinct de celui de sa mère. Par cette attitude, elles commencent à apprendre au nouveau-né à devenir un membre à part de la communauté, un sujet politique.

L'ouvrage de Marcel Mauss, Les techniques du corps, en est un second exemple : il montre en quoi même les gestes qui paraissent les plus élémentaires sont en réalité socialement appris. Il montre ainsi qu'une

manière de marcher « à l'américaine » s'est diffusée en Europe à travers le cinéma hollywoodien. Le point commun entre ces deux exemples est que le corps y est toujours à la fois appris en lui-même et un lieu d'apprentissage. En effet, comme lieu où sont ressenties toutes nos émotions et nos désirs, s'il permet de les exprimer, le corps est aussi l'outil idéal pour maîtriser ceux-ci. C'est ainsi qu'Elias, un sociologue cette fois, a eu un rôle déterminant dans l'émergence du corps comme objet de la sociologie. Il a en effet fait du corps le lieu fondamental de la civilisation des mœurs, le lieu où l'on apprend à maîtriser ses pulsions. L'usage de la fourchette, c'est au fond renoncer à l'usage de ses mains pour manger - comme ce fut longtemps l'usage lors des banquets - et donc mieux contrôler son corps pour mieux se civiliser.

Ainsi le corps a pu s'ériger en objet pour la sociologie. Il est le lieu d'un apprentissage, mais, comme le montre M. Mauss, il est également appris. Étudions donc maintenant le corps dans sa dimension normative.

Pour Pierre Bourdieu dans La distinction, la version corporelle de l'habitus est l'hexis corporel. Or l'habitus, écrit Bourdieu, est une « structure structurée disposée à fonctionner en structure structurante ». Appliquée au l'hexis et donc au corps, cela montre bien que le corps est

structurée par des normes, des représentations. Ces normes peuvent être esthétiques: par exemple George Vigorello dans Histoire de la silhouette, étudie les transformations des canons esthétiques portant sur la silhouette féminine. Ainsi, la belle silhouette fut d'abord, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la silhouette «sinoïde» par la crinoline, puis ce fut la silhouette «en S», modelée (et comprimée) par un corset. Enfin des années 1920 aux années 1930 le canon corporel fut celui de «la garçonne», avec sa silhouette «en I».

La sociologie des interactions montre qu'il existe des manières de se présenter dans l'interaction une «face», dans la terminologie d'Ervin Goffman, dont le corps fait partie intégrante. En fonction de ce que l'on veut renvoyer au monde, de l'«identité virtuelle» adoptée dans l'interaction on présente son corps de manière différente, selon un certain nombre de normes. Ainsi dans Gender advertisement (1976), Goffman étudie un corpus de photographes ^{de femme} publicitaires et de presse. Un motif récurrent est celui du «torillage de mains». Les femmes se touchent très souvent les mains sur ces photos. Il montre que cette manière de se présenter est adoptée d'après une norme genrée, une norme de la féminité: la délicatesse, la fragilité, la discrétion. Autant de choses que se toucher les mains viendrait signifier dans l'interaction. On voit donc comment le corps, à la fois dans les représentations esthétiques qui posent sur lui, mais aussi dans au quotidien, dans les interactions, est agi par des normes.

En tant que tel, et parce qu'une définition (large) de la déviance est celle de la transgression d'une norme, le corps est objet de déviance.

Dans Le pouvoir des grands, Nicolas Herpin montre en quoi les hommes de plus petite taille sont en difficulté sur le marché du travail comme sur le marché matrimonial.

Ils ont plus de difficultés à satisfaire à l'exigence sociale générée du couple assorti où la femme est plus petite que l'homme. On leur confie moins souvent de postes à responsabilités qu'aux hommes plus grands, toutes choses égales par ailleurs. La norme de masculinité ici, c'est donc la grande taille, et les déviants malgré eux sont les petits.

Dans Le corps oléagineux, Thibaut de Saint-Pol montre que les personnes obèses, en particulier les femmes, ont beaucoup plus de chances d'être au chômage que les femmes ayant un poids normal. Parmi les femmes de 35 ans, il y a 7 fois plus de femmes au chômage parmi les femmes obèses ou en forte surpoids que chez les autres femmes. La norme est ici une relative minceur (et l'exigence augmente avec la qualification). Le fait que dans ces deux exemples, les personnes ayant un corps déviant, subissent une discrimination témoigne bien du fait que ceux qui discriminent les plus petits ou les personnes en surpoids sont porteurs d'une norme, dont ils fonctionnent négativement le monde respect par un traitement discriminatoire, aussi bien dans l'embauche que dans le choix d'un conjoint.

On a donc vu comment le corps s'est

Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de :

Sociologie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

évoqué en objet de la sociologie, et même peut être en objet par excellence de la sociologie pour la force des normes qui pèsent sur lui et la déviance qu'elles suscitent. Les caractéristiques physiques déviantes, parce qu'elles ne discriminent les individus qui les portent, ne relèvent ni de leur choix volontaire. Mais elle ne relèvent pas non plus, ou pas seulement du moins, de leur génome et caractéristiques biologiques. Le positionnement dans la hiérarchie sociale joue un rôle déterminant.

C'est ce qui justifie la dernière manière d'être « objet sociologique » par le corps. Il peut en effet être une entrée pertinente pour renseigner les sociologues sur les grandes débats sociologiques. Le premier débat que l'on abordera est celui de l'existence ou non de classes sociales encore aujourd'hui. Le second débat que l'on évoquera porte sur les mutations du travail. Enfin, le troisième thème pour lequel le corps « renseigne » les sociologues est celui des transformations de l'engagement ~~autour~~ ^{politique}.

La question d'un retour des classes sociales après leur relative disparition dans la « constellation centrale » de Mendras anime la sociologie, bien qu'aujourd'hui le fait que les classes sociales se sont transformées, mais persistent fortement fait plutôt consensus. Mais pour qui en douterait, le corps est une approche pertinente pour montrer qu'elles existent encore. Bourdieu disait qu'il existe un habitus corporel, mais aussi un habitus alimentaire, différencié selon les classes. Ainsi, il écrit que l'on pouvait parler d'un « franc-manger populaire » caractérisé par des « plats élastiques » des pâtes, des viandes en sauces, des soupes... Par ailleurs, la qualité de l'alimentation dans les milieux populaires est souvent moindre. En tout que l'habitus varie selon les classes, parce qu'il est « incorporé » au sens fort, et donc qu'il façonne les corps y compris quand ce n'est pas en habitus au sens strict, il existe donc des « corps de classe ». Dans La tête de l'enjeu, Bourdieu montre comment chacun reconnaît en une seconde à quelle catégorie sociale appartient une personne avec une simple photo. Ce « tête de classe », ce corps de classe serait ainsi celui des supérieurs et de la petite bourgeoisie pour les milieux populaires. En effet, N. Heppin et T. de Saint Pol montrent dans les études que l'on a évoquées plus avant que la petite bourgeoisie touche systématiquement plus les ouvriers que les cadres. De Saint Pol quant à lui, montre que même un homme est diplômé et pourtant

et d'appartenir aux classes populaires, plus il a de chances d'être en surpoids. A l'inverse donc le corps, et en particulier le corps des femmes, dans les catégories supérieures serait celui de la minceur voire de la maigreur ? C'est du moins l'hypothèse qu'émet Muriel Darmon dans Devenir aorologique. Par ailleurs les classes populaires se caractériseraient par leur corps en plus mauvaise santé, car leurs métiers sont plus pénibles, parce qu'elles ont moins de moyens pour accéder au soin, et parce qu'elles attendent plus systématiquement le dernier moment pour aller chez le médecin. C'est ce que montre Luc Boltanski dans « Les usages sociaux du corps ». Mais, pour éviter d'avoir une vision trop misérabiliste, notons aussi que les classes populaires, ou certaines fractions d'entre elles ont également des normes positives (par opposition à un corps subi et normé "en creux") du corps. Dans Le capital équinier, Savadot montre que les jeunes des quartiers populaires de type banlieues et grands ensembles valent et hiérarchisent leurs pairs notamment avec leur force physique. Le corps populaire et masculin, pour ces jeunes c'est donc un corps fort. On a donc montré qu'il existe des corps de classe, et que le corps renseigne donc le sociologue sur la persistance des classes sociales. Les mauvaises conditions de travail peuvent notamment être une explication au constat de N. Harper que les hommes issus des classes populaires sont en moyenne plus petits.

L'évolution des conditions de travail est précisément l'un des grands autres thèmes qui intéressent les sociologues. En quoi le corps est-il une approche pertinente ? 11/18

peut savoir les évolutions ou les éventuelles permanences?

La notion d'«opératropisme» désignait avant de prendre un sens figuré, les mécanismes physiques voire les malformations corporelles dont souffraient les ~~travailleurs~~, ouvriers et qu'ils acquéraient dans leur travail. Le travail, en tant qu'activité physique marque donc le corps. En particulier le travail ouvrier, à l'usine, est extrêmement contraint, il contrôle et dirige les corps. Linhart, dans L'établi rend aussi compte de son expérience d'ouvrier et de la grande pénibilité physique du travail. A première vue donc, avec la mécanisation et la montée des qualifications, devrait s'être résorbée. Pourtant ce n'est pas le cas : dans

Les troubles du travail, Enquête sur le nouveau productivisme, Philippe Asthemozgy montre l'émergence de nouvelles pénibilités, notamment l'explosion avec risques psychosociaux. Parmi eux certains portent sur le corps ou sont ressentis dans le corps, par exemple le fait de travailler sous pression, de devoir faire beaucoup de choses en même temps. L'enquête «conditions de travail», de l'INSEE de 2013 montre par ailleurs que les employés ont des conditions de travail avec un niveau de pénibilité physique très proche de celui des ouvriers. Dans les deux catégories, plus de 60 à 70% déclarent rester longtemps debout et effectuer des gestes répétitifs.

La pénibilité du travail qui pèse sur le corps n'a donc pas disparu. Et plus, de nouvelles formes de travail émergent, mais la contrainte y est très présente également. C'est le cas des travaux émotionnels étudiés par Arlie HOSCHILD. Elle montre que ce travail

Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de :

Sociologie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

se définit par un contact avec le public, une émotion spécifique à renvoyer aux clients et un contrôle de cette émotion par l'employeur. Dans la mesure où le corps est le lieu où sont ressenties les émotions, le « travail émotionnel » aussi nouveau soit-il, montre que la contrainte physique n'a pas disparu. Le métier d'hôtesse d'accueil, étudié par Isabelle Schultz dans *Jeunes, jolies et sous-traitées*, est une profession qui requiert un très grand contrôle émotionnel. Par ailleurs, l'auteure montre que les employées traitent leur corps comme un véritable capital, qu'elles entretiennent, soignent, car leur « présentation extérieure » fait partie intégrante de l'accueil et par cela, elle est très strictement contrôlée.

Le corps contraint au travail nous enseigne donc le message sur la persistance de la féminité ^{physique} au travail, en dépit de ses mutations. Dans le cas des classes et de la pénibilité du travail, le corps permet à chaque fois de s'apercevoir de la persistance d'un phénomène dont on pourrait croire qu'il s'atténue. Qu'en est-il pour les transformations de

l'action politique? Il semble que le corps, et l'usage du corps comme un instrument de contestation révèle de manière aiguë la forte tendance à la montée de la participation non conventionnelle. On l'a vu avec les femmes et la grève de la faim, étudiées par Johanna Siméant (La grève de la faim) en est un autre exemple, s'affamer et donc perdre énormément de poids jusqu'à en mourir parfois est un mode de contestation radicale et privilégié, selon l'auteur pour ceux qui ont peu de ressources politiques. Ainsi, si des contre-pouvoirs s'établissent dans un comme le dit Pierre Rosanvallon dans La contre-démocratie, on peut s'attendre à ce que ceux-ci émergent des groupes ayant peu de ressources politiques. L'usage du corps comme instrument de lutte permettrait de « renseigner » la sociologie quant à cette tendance, ou du moins de l'illustrer.

On a donc vu en quoi le corps est, comme le sont les « lunettes du genre » (Isabelle Clair, Sociologie du genre), un prisme qui enrichit l'analyse sociologique sur les grandes évolutions (ou les grandes permanences) de l'espace social, politique, professionnel.

En quoi les sociologues peuvent-ils renseigner le corps à leur tour?

C'est la question qu'il nous faut aborder dans ce troisième moment. En effet, on l'a vu avec les femmes et la grève de la faim, ce sont des pratiques contestataires qui font un certain usage de leur corps. Comment donc les enquêtes portant sur les pratiques sociales peuvent-elles nous en apprendre sur le corps, et faire de celui-ci un objet sociologique au dernier des trois sens que l'on a évoqués. Nous venons d'abord de enquêtes sur les pratiques médicales, puis nous venons les enquêtes sur les pratiques sexuelles. Enfin, on s'intéressera aux pratiques sportives.

Le titre de l'article de L. Belmonti, « Les usages sociaux du corps » le place donc dans ^{deux} des trois logiques que nous avons identifiées. A la fois le corps révèle la persistance des classes celtiques, mais c'est grâce à l'enseignement qu'apporte au sociologue une enquête sur la relation patient-médecin. Celle-ci montre que les catégories de population les plus âgées connaissent mieux le vocabulaire médical, savent mieux décrire leurs symptômes, au fond savent mieux parler de leur corps. Une autre enquête sur la relation entre patients et médecin est celle de Marc Augé et Claudine Herglich, Le sens du mal. En analysant les pratiques médicales et la manière de se soigner différenciée selon le positionnement des groupes dans la hiérarchie sociale, les auteurs documentent ainsi le corps. Ils montrent que les pyramides issues des milieux populaires ont plus

souvent un rapport utilitariste à leur santé. De même les enquêtes sur les pratiques de santé en fonction du genre montrent qu'à 35 ans, les femmes de ont une expérience de vie supérieures aux hommes toutes catégories confondues. Les enquêtes sur le genre nous renseignent donc sur le corps et le traitement différencié qui lui est réservé : les femmes, du fait de leur socialisation genrée, ont été plus éduquées à prendre soin d'elles mêmes.

Les enquêtes sur la sexualité renseignent également sur les usages du corps. Anne BASOS dans Enquête sur la sexualité en France (2008) analyse les résultats de l'enquête CFS menée entre 2005 et 2006 en France. Si des inégalités persistent dans les pratiques et les représentations portant sur la sexualité, l'enquête révèle que, par rapport aux années 1970, les pratiques sexuelles et le plaisir pris à la sexualité sont beaucoup plus symétriques entre homme et femme. Ces enquêtes révèlent donc comment le rapport au corps, le corps comme lieu de bien être et d'épanouissement se développe, s'affirme, du moins dans les sociétés occidentales et dans la majorité des cas. Car l'enquête CFS montre également que les femmes subissent trois fois plus de violences sexuelles que les hommes. Elles nous renseignent donc sur la violence qui pèse sur les corps, notamment ceux des femmes, encore aujourd'hui. Enfin, les enquêtes sur les pratiques sportives, dont la manifestation s'est faite entre les années

Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de :

Sociologie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

1970 et 1980 nous renseignent également sur les usages du corps, un usage relativement nouveau, dans le cadre de l'émergence d'une société de loisirs. Mais elle approuve également au sociologue qui considérerait le corps comme un fait social purement contraignant que les individus peuvent également devenir « acteurs » de leur corps, le façonner. Dans Corps et âmes, Yric Wo-cquot montre en quoi le bonhomme se transforme en « machine à donner des coups de poings » mais intelligente, innovante, ramenant le corps et l'âme parfaitement en symbiose parfaite. Dans « Transformation et dépassement de soi, comment devient-on coureur d'ultra-fond ? » Sandrine Knebelé montre comment les pratiquants de courses d'endurance extrême transforment leur corps.

Les enquêtes renseignent le corps comme un lieu renouvelé de loisirs.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

En définitive, on a vu que le corps est un objet sociologique en tant que tel car c'est un objet extrêmement normé, mais qui suscite en même temps une potentielle déviance. Mais le corps enseigne aussi les sociologues et ceux-ci peuvent le renseigner.



